

Monsieur et Madame Smith, personnages d'Anglais stéréotypés, conversent : les propos banals et convenus qu'ils échangent finissent toujours par se détraquer.

M. SMITH, toujours dans son journal – Tiens, c'est écrit que Bobby Watson est mort.

Mme SMITH. – Mon Dieu, le pauvre, quand est-ce qu'il est mort ?

M. SMITH. – Pourquoi prends-tu cet air étonné ? Tu le savais bien. Il est mort il y a deux ans. Tu te rappelles, on a été à son enterrement, il y a un an et demi.

Mme SMITH. – Bien sûr que je me rappelle. Je me suis rappelé tout de suite, mais je ne comprends pas pourquoi toi-même tu as été si étonné de voir ça sur le journal.

M. SMITH. – Ça n'y était pas sur le journal. Il y a déjà trois ans qu'on a parlé de son décès. Je m'en suis souvenu par associations d'idées !

Mme SMITH. – Dommage ! Il était si bien conservé.

M. SMITH. – C'était le plus joli cadavre de Grande-Bretagne ! Il ne paraissait pas son âge. Pauvre Bobby, il y avait quatre ans qu'il était mort et il était encore chaud. Un véritable cadavre vivant. Et comme il était gai !

Mme SMITH. – La pauvre Bobby.

M. SMITH. – Tu veux dire « le » pauvre Bobby.

Mme SMITH. – Non, c'est à sa femme que je pense. Elle s'appelait comme lui, Bobby, Bobby Watson. Comme ils avaient le même nom, on ne pouvait pas les distinguer l'un de l'autre quand on les voyait ensemble. Ce n'est qu'après sa mort à lui, qu'on a pu vraiment savoir qui était l'un et qui était l'autre. Pourtant, aujourd'hui encore, il y a des gens qui la confondent avec le mort et lui présentent des condoléances. Tu la connais ?

M. SMITH. – Je ne l'ai vue qu'une fois, par hasard, à l'enterrement de Bobby.

Mme SMITH. – Je ne l'ai jamais vue. Est-ce qu'elle est belle ?

M. SMITH. – Elle a des traits réguliers et pourtant on ne peut pas dire qu'elle est belle. Elle est trop grande et trop forte. Ses traits ne sont pas réguliers et pourtant on peut dire qu'elle est très belle. Elle est un peu trop petite et trop maigre. Elle est professeur de chant.

La pendule sonne cinq fois. Un long temps.

Mme SMITH. – Et quand pensent-ils se marier, tous les deux ?

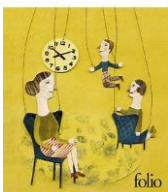
M. SMITH. – Le printemps prochain, au plus tard.

Mme SMITH. – Il faudra sans doute aller à leur mariage.

M. SMITH. – Il faudra leur faire un cadeau de noces. Je me demande lequel ?

Mme SMITH. – Pourquoi ne leur offririons-nous pas un des sept plateaux d'argent dont on nous a fait don à notre mariage à nous et qui ne nous ont jamais servi à rien ?

Eugène Ionesco
La Cantatrice chauve
www.LaLégen



Court silence. La pendule sonne deux fois.

Mme SMITH. – C'est triste pour elle d'être demeurée veuve si jeune.

M. SMITH. – Heureusement qu'ils n'ont pas eu d'enfants.

Mme SMITH. – Il ne leur manquait plus que cela ! Des enfants ! Pauvre femme, qu'est-ce qu'elle en aurait fait !

M. SMITH. – Elle est encore jeune. Elle peut très bien se remarier. Le deuil lui va si bien.

Mme SMITH. – Mais qui prendra soin des enfants ? Tu sais bien qu'ils ont un garçon et une fille. Comment s'appellent-ils ?

M. SMITH. – Bobby et Bobby comme leurs parents. L'oncle de Bobby Watson, le vieux Bobby Watson est riche et il aime le garçon. Il pourrait très bien se charger de l'éducation de Bobby.

Mme SMITH. – Ce serait naturel. Et la tante de Bobby Watson, la vieille Bobby Watson pourrait très bien, à son tour, se charger de l'éducation de Bobby Watson, la fille de Bobby Watson. Comme ça, la maman de Bobby Watson, Bobby, pourrait se remarier. Elle a quelqu'un en vue ?

M. SMITH. – Oui, un cousin de Bobby Watson.

Mme SMITH. – Qui ? Bobby Watson ?

M. SMITH. – De quel Bobby Watson parles-tu ?

Mme SMITH. – De Bobby Watson, le fils du vieux Bobby Watson l'autre oncle de Bobby Watson, le mort.

M. SMITH. – Non, ce n'est pas celui-là, c'est un autre. C'est Bobby Watson, le fils de la vieille Bobby Watson la tante de Bobby Watson, le mort.

Mme SMITH. – Tu veux parler de Bobby Watson, le commis-voyageur ?

M. SMITH. – Tous les Bobby Watson sont commis-voyageurs.

